

Rising star: Matilda Lloyd

Rising stars

04.02.25

Mardi / Dienstag / Tuesday

19:30

Salle de Musique de Chambre

A man is seated in the driver's seat of a Mercedes-Benz car, looking out at a grand, ornate theater at night. The car's interior is illuminated with blue ambient lighting. The panoramic sunroof provides a clear view of the theater's architecture and the night sky. The man is holding a large blue and white striped popcorn bucket and eating popcorn. The car's dashboard and center console are visible, featuring a large screen and various controls.

TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

Rising star: Matilda Lloyd

Matilda Lloyd trompette

Martin Cousin piano

«Rising stars» – ECHO European Concert Hall Organisation
Nommée par Barbican Centre London et Konserthuset Stockholm

FR Pour en savoir plus sur la musique américaine et la musique britannique, ne manquez pas les livres consacrés à ces sujets, édités par la Philharmonie et disponibles gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über die Musik und Musikszene Amerikas und Großbritanniens erfahren Sie in unseren Büchern zum Thema, die kostenlos im Foyer erhältlich sind.



Ce concert est enregistré par radio 100,7 et sera diffusé le 21.04.2025.



Alfred Desenclos (1912–1971)

Incantation, Thème et Danse pour trompette et orchestre: Incantation
(1953)

3'

Pauline Viardot (1821–1910)

«*Havanaise*» (1880)

5'

George Enescu (1881–1955)

Légende pour trompette et piano (1906)

7'

Michaïl Ivanovitch Glinka (1804–1857)

«*L'Alouette*» (1840) (arr. Mili Balakirev)

7'

Dani Howard (1993)

Continuum (commande ECHO) (2024)

16'

Alan Hovhannes (1911–2000)

Prayer of Saint Gregory (1946)

5'

Reinhold Glière (1875–1956)

Concerto pour soprano coloratura et orchestre op. 82: 1. Andante
(1943)

7'

Enrique Granados (1867–1916)

Goyescas N° 4: Quejas o la Maja y el Ruiseñor (1909–1911)

6'

Manuel de Falla (1876–1946)

Siete canciones populares españolas pour mezzo-soprano
(ou baryton) et piano (1914)

N° 1: «*El paño moruno*»

N° 2: «*Seguidilla murciana*»

N° 3: «*Asturiana*»

N° 4: «*Jota*»

N° 5: «*Nana*»

N° 6: «*Canción*»

N° 7: «*Polo*»

10'



BATIPART

4-6 rue du Fort Rheinsheim, L-2419 LUXEMBOURG
contact@batipart.com

BATIPART soutient la Fondation Junclair
(arrêté Grand-Ducal d'approbation 2013)



BATIPART



BATIPART

Immo Europe



Les années se suivent et la musique garde toujours son attrait. Ce cycle animé par de jeunes talents nous tient particulièrement à cœur. Attachés notamment aux valeurs de partage – le groupe Batipart, ses filiales et sa Fondation Juniclair – est heureux de vous faire découvrir ces musiciens passionnés par leur art, enthousiastes et animés de la flamme de leur passion. Que ces notes tantôt mélancoliques, tantôt joyeuses vous portent vers des moments de pur bonheur dans les « *vapeurs de l'art* » comme le disait Victor Hugo.

Belles soirées à vous tous.

Marianne Ruggieri

EUROPA, DEINE KONZERTHÄUSER DIE MITGLIEDER DER EUROPEAN CONCERT HALL ORGANISATION



Concertgebouw
Amsterdam



Philharmonie
Luxembourg



Konserthuset
Stockholm



Elbphilharmonie
Hamburg



Laeiszhalle
Hamburg



Bozar
Brüssel



Sage
Gateshead



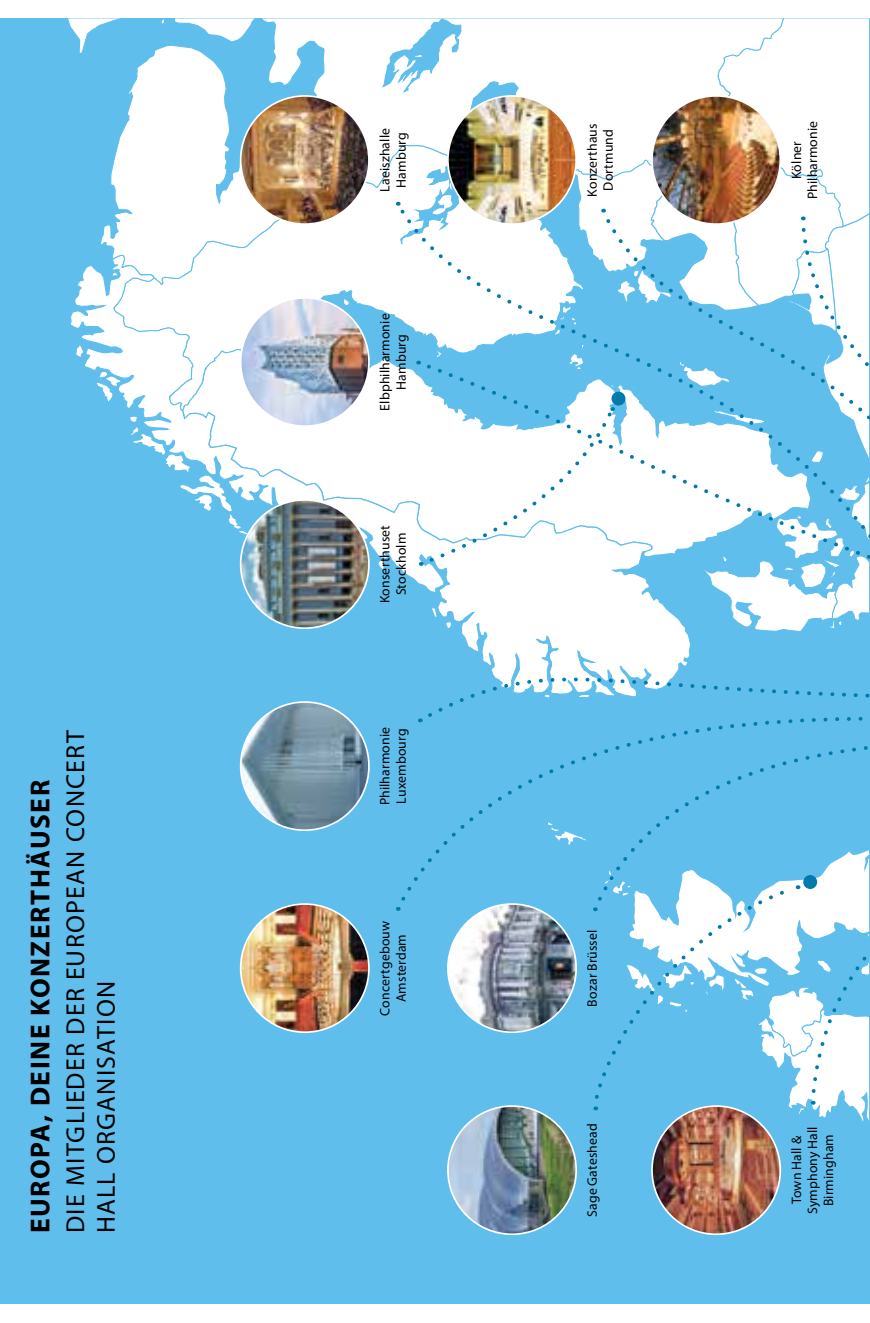
Konzerthaus
Dortmund



Town Hall &
Symphony Hall
Birmingham



Kölner
Philharmonie





Barbican Centre
London



NOSPR
Katowice



Casa da Música
Porto



Philharmonie
de Paris



Festspielhaus
Baden-Baden



Palast der Künste
Budapest



Théâtre des
Champs-Élysées



Auditorium -
Orchestre National de Lyon



Festspielhaus
Baden-Baden



Megaron
Athen



Fundação
Calouste Gulbenkian
Lisboa



Palau de la
Música Catalana



L'Auditori
Barcelona



Wiener
Konzerthaus



Musikverein
Wien



Bye bye!

off-key | ofkē |

When a phone starts ringing
in the midst of the third movement...

**Step off the beaten track
for one evening.
Put your mobile on silent
when you enter the Philharmonie.**



Piiing!

FR **Vocalité instrumentale**

Olivier Lexa

En intitulant « Casta Diva » l'album qui l'a révélée au grand public, la jeune trompettiste britannique Matilda Lloyd affirmait d'emblée sa volonté de faire chanter son instrument comme une voix humaine. Accompagnée ce soir au piano par son compatriote Martin Cousin, elle invite les auditeurs à la suivre dans un voyage lyrique allant des États-Unis à la Russie, en passant par la France et l'Espagne. Des trésors méconnus et une création émaillent un programme en hommage au chant et à la virtuosité, joué aux quatre coins de l'Europe à l'occasion d'une tournée de dix-huit concerts dans le cadre du projet Rising stars de l'European Concert Hall Organisation.

Avec ***Incantation*** d'Alfred Desenclos (1912–1971), première pièce d'un triptyque composé pour le concours du Conservatoire de Paris, Matilda Lloyd et Martin Cousin ouvrent leur récital par une partition explorant toutes les possibilités offertes par la trompette : une large tessiture, une ample gamme de nuances et un legato assorti d'une grande capacité à varier l'articulation. Mais cette pièce de concours ne se résume pas à une simple démonstration de virtuosité. Sa dimension poétique et son langage harmonique, derrière lequel on perçoit les influences de Maurice Ravel, Olivier Messiaen et Arthur Honegger avec lequel Desenclos était ami, soulignent un sens de la ligne mélodique révélé par une alternance entre des passages vifs, heurtés, et d'autres plus calmes et imagés, où l'émotion est pénétrante. Occultée par la prépondérance de la musique postsérielle dans les années 1950–1970, l'œuvre d'Alfred Desenclos, jugée



Pauline Viardot

traditionnaliste, était assez méconnue de son vivant. Depuis les années 2000, sa musique connaît un renouveau significatif dans les salles de concert et à l'enregistrement.

À cette *Incantation* succède une autre pièce dévolue au chant, la « **Havanaise** » de Pauline Viardot (1821–1910). Dès les premières mesures de la partition, on reconnaît le rythme de la *habanera*, danse née à Cuba dans la première moitié du 19^e siècle, que Georges Bizet a immortalisée dans l'air le plus célèbre de *Carmen*, « *L'Amour est un oiseau rebelle* ». Parue en 1880, cinq ans après la création de cet opéra, la « *Havanaise* » de Pauline Viardot est un clin d'œil à la familiarité de la chanteuse-compositrice avec le monde hispanophone. Pauline était la fille du ténor espagnol Manuel García, un des créateurs du *Barbier de Séville* de Gioacchino Rossini, et la sœur de Maria, elle aussi célèbre cantatrice, surnommée « la Malibran ». D'abord pianiste talentueuse, élève de Franz Liszt, Pauline débute sa carrière de soprano à l'âge de seize ans à Londres, incarnant le rôle de Desdémone dans *Otello* de Rossini. Moins virtuose sur le plan strictement vocal que sa sœur, elle parvient néanmoins à s'imposer grâce à son charisme et à la tessiture exceptionnellement large de sa voix (deux octaves et une quinte), qui lui permettait de chanter aussi bien les rôles de soprano que de mezzo-soprano. En tant que pianiste, elle a souvent accompagné sa sœur et joué à quatre mains avec Clara Schumann. En tant que chanteuse, elle est la dédicataire d'opéras de Giacomo Meyerbeer, Hector Berlioz, Charles Gounod et Camille Saint-Saëns. En tant que femme de culture, elle a été proche d'Alfred de Musset, George Sand, et a entretenu une relation passionnée avec l'écrivain russe Ivan Tourgueniev, malgré son mariage avec Louis Viardot, directeur du Théâtre des Italiens. En 1863, sa voix se brise, ce qui ne l'empêche pas de rester sur le devant de la scène, cette fois en tant que compositrice.

Le charme de la « *Havanaise* », fidèle à l'esprit des paroles sur laquelle cette mélodie a été composée (un hymne à l'amour et à la mer), fait alterner avec son thème principal deux couplets plus vifs, dont les mélismes donnent à la trompette l'occasion de vocaliser à la manière d'une voix féminine.

Pareillement à l'*Incantation* de Desenclos, la pièce intitulée **Légende** du musicien d'origine roumaine et naturalisé français George Enescu (1881-1955) a été composée pour le concours du Conservatoire de Paris. La douceur onirique du thème initial, qui met en valeur le caractère émouvant du timbre si particulier de la trompette, laisse la place, dans un deuxième temps, à une virtuosité fluide, émaillée de chromatismes et de notes répétées. La dimension suggestive de la partition est soulignée par son épilogue, joué avec la sourdine, évoquant un chant lointain qui sonne comme la réminiscence d'une légende. Violoniste virtuose, chef d'orchestre, pianiste et compositeur, Enescu a croisé tout au long de sa carrière un grand nombre de compositeurs comme Jules Massenet, Gabriel Fauré, Paul Dukas, Maurice Ravel, Richard Strauss et Béla Bartók entre autres, et été le professeur de violon de Yehudi Menuhin. Son œuvre traduit sa fidélité au folklore roumain et une adhésion manifeste à la musique française, qui laisse toutefois affleurer des influences germaniques.

Avec « **L'Alouette** » de Michaïl Ivanovitch Glinka (1804-1857), c'est vers la Russie que se tourne à présent Martin Cousin, dont les enregistrements de pièces de Sergueï Rachmaninov et Alexandre Glazounov ont conquis la critique internationale. Écrite pour chant et piano,



“

**Putting your assets to work is
our priority**

Fred Kутten, Deputy Head of Private Banking



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)

opus - 100,7

Fill dech doheem, iwwerall

De Klassikradio fir Lëtzebuerg

www.opus.radio

« *L'Alouette* » a été transcrite pour piano seul par Mili Balakirev, dont Glinka a encouragé la vocation de compositeur. Il s'agissait d'une des mélodies russes les plus connues de l'époque romantique : Glinka était le principal fondateur de l'école musicale de son pays. Celle-ci résultait d'un syncrétisme entre un attachement à la tradition des chants populaires russes et des influences dues aux voyages musicaux effectués par le compositeur en Allemagne et en Italie. Ses opéras notamment ont forgé un style auquel Piotr Ilitch Tchaïkovski, Modest Moussorgski, Nikolaï Rimski-Korsakov puis le Groupe des Cinq sont restés fidèles. Revisitée par Balakirev, « *L'Alouette* » métamorphose progressivement la lente romance mélancolique composée par Glinka en une partition dont les envolées virtuoses évoquent l'écriture pianistique d'un Liszt.

Place à la création contemporaine, avec **Continuum** de la compositrice britannique Dani Howard, née en 1993. Dédiée à Matilda Lloyd, la partition a été commandée par le Barbican Centre de Londres, la Maison des Concerts de Stockholm et l'European Concert Hall Organisation, afin d'être créée lors de la tournée internationale dont fait l'objet le concert de ce soir. Auteure de nombreuses pièces pour orchestre, de musique de chambre et d'un opéra, Dani Howard a été révélée par un *Concerto pour trombone et orchestre*. C'est à la trompette qu'elle s'attelle à présent, avec une sonate qui traduit un sens du rythme, une grande richesse harmonique et une ample palette expressive qui sont la signature de la compositrice. Le premier mouvement, vif et virtuose, fait alterner deux registres caractéristiques de la trompette : la mélodie et les articulations dynamiques – dont les fameuses notes répétées. Dans une deuxième partie, Dani Howard fait appel au timbre suggestif de l'instrument dans les sons graves, pour explorer sa propension à l'émotion poétique et au rêve. Enfin, le dernier mouvement est une valse dont l'esprit ludique fait appel à des jeux de décalages rythmiques et à une écriture fouillée qui démontre une parfaite connaissance des secrets de l'instrument.

La méditative **Prière de Saint Grégoire (Prayer of Saint Gregory)** du compositeur américain Alan Hovhaness (1911–2000) tranche avec l'effervescence de ce *Continuum*. La partition est un interlude extrait de l'opéra *Etchmiadzin* (1946), une des nombreuses œuvres inspirées à Hovhaness par le pays d'origine de son père, l'Arménie. Etchmiadzin est le nom de la ville où se trouve la cathédrale la plus ancienne du pays. Construite au 4^e siècle, celle-ci abrite la relique d'une main de Grégoire l'Illuminateur, le saint qui a évangélisé l'Arménie et en a été le premier patriarche. La prière que le compositeur lui adresse développe une mélodie d'un lyrisme profondément touchant, accompagnée au piano par des accords dont le langage harmonique rappelle certaines pages de Samuel Barber. L'écriture de Hovhaness, résolument tonale et dépouillée, explique en partie que sa musique ait été éclipsée par les élites artistiques du 20^e siècle et reste aujourd'hui relativement peu connue. Il fut pourtant un des compositeurs les plus prolifiques de son temps : on lui doit 434 opus dont



La cathédrale d'Etchmiadzin

67 symphonies, d'innombrables concertos et une musique de chambre pléthorique qui donne une place importante aux instruments à vent.

Retour vers la Russie avec l'**Andante** du *Concerto pour soprano coloratura et orchestre* du compositeur Reinhold Glière, né à Kiev et mort à Moscou (1875-1956). Fils d'un trompettiste, Glière est lui aussi resté en marge des mouvements d'avant-garde du 20^e siècle, faisant ainsi la satisfaction des autorités soviétiques qui lui assurèrent une carrière couronnée de succès dans son pays. Avec son *Concerto pour soprano coloratura et orchestre*, il remporta en 1946 le premier prix Staline. Fidèle à la grande tradition russe, sa musique post-romantique trahit également des influences allemandes. Écrire un concerto pour soprano, traitant ainsi la voix comme un instrument, démontre aussi chez le compositeur une capacité à innover qui incite à relativiser son conformisme.

L'Andante est un long air d'opéra, une mélodie sans fin, d'une grande intensité dramatique, souvent teintée d'une émouvante simplicité, qui démontre une grande cohérence et une maîtrise de l'écriture mélodique que restitue parfaitement son interprétation à la trompette.

Le piano revient au devant de la scène avec ***Quejas o la Maja y el Ruiseñor***, extrait des *Goyescas* du compositeur espagnol Enrique Granados (1867–1916). Pianiste virtuose, celui-ci a étudié la composition dans les années 1880 à Paris, où son chemin a croisé celui des plus grands musiciens français de l'époque. Son œuvre est toutefois restée fidèle à ses origines : Granados est demeuré, avec Isaac Albéniz et Manuel de Falla, à la tête du renouveau de la musique espagnole à la fin du 19^e siècle. Les *Goyescas* sont d'ailleurs considérées comme l'un des deux joyaux du répertoire pianistique espagnol avec la suite *Iberia* d'Albéniz. Le titre de la pièce fait référence au peintre Francisco Goya, pour lequel Granados formule ainsi son admiration : « *Je suis amoureux de la psychologie de Goya, de sa palette, de sa personne, des disputes qu'il avait avec ses modèles, de ses amours et liaisons. Ce rose blanchâtre des joues qui contraste avec le velours noir ; ces créatures souterraines, les mains perle et jasmin reposant sur des chapelets m'ont possédé.* » À l'instar de Goya, Granados revisite les sources d'inspiration populaires pour en faire un art noble. Dans *Quejas o la Maja y el Ruiseñor*, quatrième *Goyesca* dédiée à l'épouse du compositeur, une jeune fille chante une romance à son rossignol, qui lui répond dans un style rhapsodique inspiré. En 1940, l'auteure-compositrice mexicaine Consuelo Velázquez a basé sa chanson « *Bésame Mucho* » sur cette mélodie.

Restons en Espagne pour l'épilogue de ce programme dédié au chant instrumental, avec les ***Siete Canciones populares españolas*** de Manuel de Falla (1876–1946). Ces *Sept Chansons folkloriques espagnoles* ont été arrangées par le compositeur en 1914 et créées à Madrid par Luisa Vela, chanteuse de zarzuela célèbre à l'époque. Elles abordent la séduction amoureuse, de manière ludique, sérieuse ou tragique, et font référence à différentes régions espagnoles. La première *canción* évoque l'importance de la virginité d'une jeune fille avant le mariage. Le style *flamenco* de la « *Seguidilla* » vient de Murcie, dans le Sud-Est du pays. L'« *Asturiana* » se réfère aux Asturies,



Francisco Goya, *La Maja et les masques*, 1777
Madrid, Musée du Prado

dans le Nord et la « Jota » à l'Aragon, dans le Nord-Est. La « Nana » est une berceuse poétique et « Polo » exprime le désir de vengeance d'un amant trompé. Le cycle est une des œuvres exprimant le mieux la quintessence de l'hispanité en musique. De Falla accordait une grande importance non seulement au style purement ibérique

de ses lignes mélodiques, mais aussi à l'accompagnement, qu'il dotait d'une écriture rythmique très caractérisée. Ces chansons ont eu un impact considérable sur l'art espagnol et ont inspiré à Federico García Lorca, ami et collaborateur de Falla, un autre recueil de *Canciones populares* en 1931. Substituer la voix par la trompette a tout son sens dans leur interprétation : l'instrument a une importance majeure dans la culture populaire espagnole, notamment lors des processions de la Semaine Sainte. En concluant leur voyage musical sur ces pages, Matilda Lloyd et Martin Cousin achèvent de démontrer que la notion de vocalité n'est pas réservée à la voix humaine : les cordes vocales dont se dotent, grâce à eux, la trompette et le piano ouvrent des territoires rarement explorés, où l'on comprend que le chant n'est pas l'apanage des grands compositeurs d'opéra.

Auteur et metteur en scène, Olivier Lexa a publié huit ouvrages portant essentiellement sur la musique et l'opéra ; il a créé différents spectacles en Europe et aux États-Unis. Il effectue régulièrement des travaux de dramaturgie, notamment pour le Teatro alla Scala à Milan.

30 novembre 2024 > 1^{er} juin 2025

Jean-Pierre Beckius

(1899 – 1946)

Impressions d'ici et d'ailleurs

Jean-Pierre Beckius, Laerensmilien avec jorcs, 1924, Collection privée, photo : François Beckius

multiplicity

VILLA
VAUBAN

Musée d'Art
de la Ville de
Luxembourg

VILLE DE
LUXEMBOURG

villavauban.lu

LUN - DIM 10 - 18H00 VEN 10 - 21H00 MAR fermé

^{DE} Vokaler (Trompeten-) Glanz

Guido Fischer

Wenn sich gleich mehrere Blechblasinstrumente zu einem Ensemble verbünden, weiß man intuitiv: Jetzt steht etwas Besonderes ins Haus! Dann werden zu großpolitischen Ereignissen repräsentative Fanfaren geschmettert. Und bereits vor einigen Jahrhunderten polierten deutsche Stadtpfeifer oder englische «Waits» ihre Posaunen, Trompeten und Hörner auf Hochglanz, um Hochzeiten oder festlichen Banketten den entsprechenden Klangrahmen zu geben. Doch im 19. Jahrhundert sollten diese Blechblaskapellen nicht nur für die oberen Zehntausend aufspielen. Gerade im opernvernarnten Italien zogen plötzlich sog. «Bandas» durch die Gassen auch entlegener Dörfer und präsentierten in Bearbeitungen dem verblüfften Publikum die neuesten Rossini- und Donizetti-Ohrwürmer. Rund 50 bis 60 Musiker umfasste so eine Banda – aus der aber die Trompete mit ihren sängerischen Qualitäten besonders herausragte. Kein Liebessäuseln mit herrlichstem Belcanto-Schmelz war ihr fremd. Dann wieder konnte sie in den für sie eingerichteten Opernarien gleichermaßen wie eine Primadonna mit kühnen Verzierungen auftrumpfen.

Solche und andere vokale Facetten der Trompete ziehen sich nun wie ein roter Faden durch das Recital von Matilda Lloyd – wobei die Musikerin mit dem unerschöpflichen Repertoire an Arrangements schon lange eng vertraut ist. *«Jede Trompeterin und jeder Trompeter wird das ultimative Lehrbuch für Trompetentechnik von Jean-Baptiste*

Arban studiert haben», so die Britin. «Es ist ein monumentaler Band, der auch liebevoll ‹Trompetenbibel› genannt wird. Am Ende des Werks findet sich eine Sammlung von verschiedenen, auf Volksliedern, populären Liedern und Opernarien basierenden Gruppen von Themen und Variationen.» Hat sich Lloyd davon auch zu ihrem Debütalbum «Casta Diva» inspirieren lassen, auf dem sie mit Orchester vor allem Bearbeitungen von italienischen Opernarien präsentiert, so widmet sie sich jetzt mit ihrem Klavierpartner Martin Cousin kammermusikalisch dem auch melodischen Ausdrucksreichtum ihres Instruments. Dabei spannt Matilda Lloyd den Bogen vom französischen 19. Jahrhundert bis in die Gegenwart, bis hin zu einem Auftragswerk der Engländerin Dani Howard.

Die Ouvertüre gebührt einem eher spannungsgeladenen Stück, das zu den Klassikern der französischen Moderne gehört. 1953 schrieb der im nordfranzösischen Roubaix ausgebildete Komponist **Alfred Desenclos** für Trompete und Klavier sein dreisätziges Trompetenkonzert *Incantation, Thrène et Danse*. Und bevor das für einen Wettbewerb am Pariser Konservatorium gedachte Werk sich ins Hochvirtuose steigert, verblüfft der kurze Eröffnungssatz *Incantation* (Beschwörung) mit seinen klangprismatischen Zügen, die an die Tonsprache von Olivier Messiaen erinnern. In eine ganz andere Pariser Welt lädt danach die «*Havanaise*» der legendären Sängerin **Pauline Viardot-Garcia** ein. 1880 schrieb die Komponistin dieses berühmte Lied, das auf dem Rhythmus des spanischen Tanzes Habanera basiert. 1821 wurde Viardot-Garcia in Paris geboren und verblüffte rasch mit ihrem angeborenen Talent. Ihr Konzertdebüt gab sie 1837. Ein Jahr später brach sie zu einer Tournee nach Deutschland auf, wo sie erstmals dem Ehepaar Clara und Robert Schumann begegnete. Und nicht zuletzt Robert war es, der von dieser erst 17-jährigen Künstlerpersönlichkeit mehr als angetan war. So notierte er:

**«Abends Concert von Pauline García,
ich todt wie ein Stein –, in den ersten
Minuten ihres Gesangs brachen aber
Tränen stromweise heraus.»**

Mit **George Enescus** *Légende* folgt sodann ein anspruchsvoller Repertoire-Klassiker für Trompete und Klavier. Enescu war zwar gebürtiger Rumäne. Doch schon mit 13 Jahren zog es ihn nach Paris, um Kompositionsunterricht bei Jules Massenet und Gabriel Fauré zu nehmen. Und Frankreich sollte für den damals vor allem als Violin-virtuose gefeierten Enescu so sehr zum Lebensmittelpunkt werden, dass er für seinen Namen die französische Schreibweise «Georges Enesco» wählte. Seine 1906 komponierte *Légende* widmete er Merri Franquin, der am Pariser Konservatorium Professor für Trompete eine Institution, ja eine Legende war. Arkadisch-zartes Flair durchzieht dieses Poem – wenngleich es im Mittelteil durchaus zu kleinen dramatischen, mit stürmischen Skalen und Arpeggien gespickten Wendungen kommt.

Bei einem Virtuosenstück ganz anderer Art kann sich zwischendurch Matilda Lloyds Duo-Partner beweisen. Ausgewählt hat Pianist Martin Cousin nämlich **Michail Glinkas** berühmtes Lied «*Die Lerche*» in der Klavierbearbeitung von Mili Balakirew. Zunächst atmet das Stück pure Poesie. Doch so sehr dieser Zugabeklassiker aus den 1860er Jahren in sich zu ruhen scheint, so verlangt Balakirew schon bald den zehn Klavierfingern alles an irrwitziger Rasanz und Treffsicherheit ab. Zwischendurch aber lässt der Russe keinen Zweifel, wen er neben seinem Landsmann Glinka besonders bewundert hat. Es war: Chopin.



George Enescu

Einen zeitlich riesigen Sprung macht das Programm mit einem neuen Werk, das die Engländerin **Dani Howard** für Matilda Lloyd geschrieben hat. *Continuum* heißt das Werk für Trompete und Klavier, das Lloyd im Oktober 2024 im polnischen Katowice bei ihrem ersten ECHO-Konzert aus der Taufe gehoben hat. Es erkundet laut der Komponistin das Vergehen der Zeit in drei kontrastierenden Sätzen: «Der kühne und ‹vibrierende› Eröffnungssatz ahmt die Geschäftigkeit und das schnelle Tempo des täglichen Lebens nach, mit einem unerbittlichen Gefühl der Monotonie. Mit zunehmendem

Alter verändert sich unsere Vorstellung von Zeit, die umso schneller zu vergehen scheint, je mehr sie vergeht. Der zweite Satz ist eine Meditation über diese Idee, in der die Solotrompete über einem sich schnell bewegenden Klavier schwebt, das sich in harmonischen und rhythmischen Zyklen bewegt. Ein «walzerartiger» dritter Satz beschließt das Stück, wobei der Komfort des «Wiegens» oft durch beunruhigende harmonische Verschiebungen unterbrochen wird. Im letzten Abschnitt steht ein mechanischer und metronomischer Klavierpart im Widerspruch zu den ausdrucksstarken Trompetenlinien und endet mit einer Entflechtung der Ideen zwischen den beiden Interpreten.»

Mit einem magischen Klangstrom setzt die zweite Programmhälfte ein. Sein Titel ist *Prayer of Saint Gregory* und er stammt von dem amerikanisch-armenischen Komponisten **Alan Hovhanness**. Über 500 Werke hat der im Jahr 2000 verstorbene Musiker geschrieben – darunter sage und schreibe 67 Symphonien! Und wengleich Hovhanness auch in Kontakt mit Avantgardisten wie John Cage stand, achtete er beim Komponieren stets auf die unmittelbare Publikumsansprache. Davon lebt auch das rund fünfminütige «Gebet», das als Intermezzo für die 1946 entstandene Oper *Etchmiadzin* entstand. Das im Original für Trompete und Streicher geschriebene Stück bezieht sich vom Titel her auf den Heiligen Gregor der Erleuchter, der zu Beginn des vierten Jahrhunderts das Christentum nach Armenien brachte.

Irdische Brillanz, aber auch himmlischer Zauber gehören hingegen zu den markanten Reizen des zweisätzigen *Konzerts für Koloratursopran und Orchester* des gebürtigen Ukrainers Reinhold Glière. Glière war Professor am Moskauer Konservatorium. Und zu seinen konzertanten Evergreens zählt zweifelsohne das *Harfenkonzert op. 74*. Bei dem 1943 geschriebenen Konzert für Koloratursopran steht im Original ein Stimmfach im Mittelpunkt, das spätestens seit Mozarts *Königin der Nacht* für Staunen beim Publikum sorgt. Schließlich gehören zu den Spezialitäten des auch als *Soprano leggero* bezeichneten

Koloratursoprans eine außergewöhnliche Agilität, eine großartige Verzierungstechnik sowie ein spektakuläres Spektrum an Spitzentönen. Als reines Instrument hat Glière die menschliche (Koloratur-)Stimme in seinem Konzert eingesetzt und dafür völlig auf einen Text verzichtet. Traumhaft schöne Vocalisen darf denn daher nun auch die Trompete anstimmen – in der Duo-Fassung des eröffnenden *Andante*.

Spanisches Flair, eingetaucht in die Klangwelt des französischen Impressionismus à la Debussy und Ravel,

zeichnet die Musik von **Enrique Granados** und **Manuel de Falla** aus. Beide Komponisten hatten in Paris ihre künstlerische Heimat gefunden. Sie studierten bei Paul Dukas und ließen sich eben von Debussy und Ravel inspirieren. Von Granados erklingt das Klavierstück *Quejas o la Maja y el Ruiseñor* aus seinem Zyklus *Goyescas*. Zwischen 1909 und 1911 entstanden die insgesamt sechs Klavierpiècen nach Gemälden des spanischen Malers Francisco Goya. Die N° 4 *Quejas o la Maja y el Ruiseñor* erzählt von einem verliebten Mädchen, das sein Herz einer Nachtigall ausschüttet.

Volksliedhafte Elemente und französische Klangeromen besitzen gleichfalls die *Siete canciones populares españolas*, die Manuel de Falla kurz vor Ausbruch des Ersten Weltkrieges in Paris komponierte. Zusammen mit der Sängerin Luisa Vela brachte der in seine Heimat zurückgekehrte Komponist die Lieder sodann 1915 in Madrid zur Erstaufführung. Sämtliche Texte zu diesem siebenteiligen Zyklus stammen aus alten spanischen Sammlungen. Und nahezu allen Liedern liegen spanische Volksmelodien zugrunde. «*Asturiana*»



Enrique Granados 1910

basiert auf einem nordspanischen Wiegenlied und das Gute-Nachtlied «*Nana*» auf einer andalusischen Volksmelodie, die de Falla mit leicht orientalischem Einschlag zu einer traumversunkenen Ballade auskomponiert hat. Der «*Polo*» weist Flamenco-Züge auf. Und auch bei der «*Jota*» lässt Matilda Lloyd die Ventile ihrer Trompete derart leicht und vergnüglich tanzen, als wäre es das Natürlichste der Welt.

Guido Fischer lebt als freier Musikjournalist in Düsseldorf. Mit dem Schwerpunkt Barockmusik sowie französische und zeitgenössische Musik arbeitet er für Tageszeitungen, Hörfunk sowie Fach- und Kulturmagazine. Zudem ist er regelmäßiger Autor von Programmheften für Festivals und Konzerthäuser sowie von CD-Booklet-Texten.

Interprètes

Biographies

Matilda Lloyd trompette

FR Depuis la sortie de son premier album «Casta Diva» chez Chandos Records, Matilda Lloyd s'est imposée dans le domaine de la trompette. Durant la saison 2024/25, elle est Rising star de l'European Concert Hall Organisation (ECHO), donnant 18 concerts sur les scènes les plus prestigieuses d'Europe. En novembre 2024 a paru «Resonance», son deuxième disque pour Chandos Records, sur lequel on peut notamment entendre le *Concerto pour trompette* de Mieczysław Weinberg avec le London Symphony Orchestra dirigé par Lee Reynolds. À l'occasion de la sortie du disque, elle a interprété cette même œuvre à Stettin. Elle s'est également produite aux côtés du Malta Philharmonic avec Anu Tali. Elle est retournée en Grande-Bretagne pour interpréter le *Concerto* de Richard Rodney Bennett au Royal Northern College of Music de Manchester et pour ouvrir la nouvelle année avec le BBC Concert Orchestra au Saffron Hall. Outre ses concerts ECHO, elle poursuit sa collaboration avec l'ensemble vocal The Gesualdo Six. Parmi les temps forts de la saison dernière, citons la création du concerto pour trompette *LUCK* de Robin Haigh au Festival d'Aldeburgh avec le Britten Sinfonia et Jessica Cottis. Matilda Lloyd s'est produite en concert avec l'Orchestre symphonique national d'Estonie (Jonathan Bloxham), l'Orchestre National de Lille (James Feddeck), le BBC Scottish Symphony Orchestra (Mark Elder et Martyn Brabbins), l'Ulster Orchestra et la Südwestdeutsche Philharmonie Konstanz (Paweł Kapuła) ainsi que l'Orchestre du Teatro San Carlo (Marco Armiliato). Elle collabore régulièrement avec des orchestres tels

Matilda Lloyd photo: Geoffrey Schied



que les London Mozart Players, le Malmö Symphony Orchestra, le Rotterdam Sinfonia et la Manchester Camerata. La trompette est London Mozart Players' Education Ambassador et a récemment été professeure invitée dans des lieux comme le Royal Conservatoire of Scotland, la Royal Irish Academy of Music et la Hochschule für Musik Lübeck. Elle est en charge du studio de trompette de l'Academy Artist Diploma en Amérique et participe régulièrement aux enseignements proposés par les festivals de cuivres. Elle est ambassadrice de l'organisation caritative Brass for Africa et collabore également avec l'organisation caritative Future Talent, afin de promouvoir les jeunes joueurs de cuivres au Royaume-Uni. Diplômée du Trinity College de Cambridge et de la Royal Academy of Music, elle a ensuite étudié avec Håkan Hardenberger à la Malmö Academy of Music. En 2014, elle a remporté la finale du BBC Young Musician of the Year Brass et fait deux ans plus tard ses débuts en tant que soliste lors des BBC Proms, avec Alpesh Chauhan et le BBC Philharmonic Orchestra. Elle a remporté de nombreux prix lors de concours internationaux, dont le premier prix du Concours international de trompette Éric Aubier à Rouen en 2017. Matilda Lloyd est une artiste Yamaha.
www.matildalloyd.com

Matilda Lloyd Trompette

DE Matilda Lloyd gilt spätestens seit Erscheinen ihres Debütalbums «Casta Diva» bei Chandos Records als wahre Meisterin der Trompette. In der Saison 2024/25 ist sie Rising star der European Concert Halls Organisation (ECHO) mit 18 Konzerten auf den renommiertesten Bühnen Europas. Im November 2024 erschien «Resonance», Lloyds zweites Album für Chandos Records, auf dem Mieczysław Weinbergs Trompetenkoncert mit dem London Symphony Orchestra und Lee Reynolds zu hören ist. Konzertverpflichtungen führten sie nach Stettin, wo sie das Weinberg-Konzert anlässlich der Veröffentlichung der CD aufführte, und zur Malta Philharmonic mit Anu Tali. Lloyd kehrte nach Großbritannien zurück, um das Konzert von Richard Rodney Bennett am Royal Northern

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Nikki Ninja goes CDI Echternach: «Kanner waren all «corps et âme» bei der Saach, a wann d’Nikki Ninja an d’Schoul komm ass, da war dat all Kéier wéi Kleeschen, Chrëschttag an Ouschteren zesummen!!! D’Resultat léist sech weisen! D’Atmosphär war elektrifizierend, a an Kanner waren begeeschtert. Esou eng Energie bréngt jidereen zesummen!»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht
www.fondation-eme.lu

LE TEMPS CHANGE D'ALLURE


HERMÈS
PARIS



College of Music in Manchester aufzuführen und das neue Jahr mit dem BBC Concert Orchestra in der Saffron Hall zu eröffnen. Neben ihren ECHO-Konzerten setzt sie ihre Zusammenarbeit mit dem Vokalkonsortium The Gesualdo Six fort. Zu den Höhepunkten der letzten Saison zählt die Uraufführung von Robin Haighs Trompetenkonzert *LUCK* beim Aldeburgh Festival mit der Britten Sinfonia und Jessica Cottis. Lloyd konzertierte mit dem Estonian National Symphony Orchestra (Jonathan Bloxham), dem Orchestre National de Lille (James Feddeck), dem BBC Scottish Symphony Orchestra (Mark Elder und Martyn Brabbins), dem Ulster Orchestra und der Südwestdeutschen Philharmonie Konstanz (Paweł Kapuła) sowie dem Orchester des Teatro San Carlo (Marco Armiliato). Regelmäßig arbeitet sie mit Orchestern wie den London Mozart Players, dem Malmö Symphony Orchestra, der Rotterdam Sinfonia und der Manchester Camerata zusammen. Die Trompeterin ist London Mozart Players' Education Ambassador und war kürzlich Gastprofessorin an Musikhochschulen wie dem Royal Conservatoire of Scotland, der Royal Irish Academy of Music und der Hochschule für Musik Lübeck. Sie ist Leiterin des Trompetenstudios für den Academy Artist Diploma Kurs in Amerika und wirkt regelmäßig an den Kursangeboten von Blechbläserfestivals mit. Sie ist Botschafterin der Wohltätigkeitsorganisation Brass for Africa. Sie arbeitet auch mit der Wohltätigkeitsorganisation Future Talent zusammen, um junge Blechbläser*innen im Vereinigten Königreich zu fördern. Matilda Lloyd ist Absolventin des Trinity College in Cambridge und der Royal Academy of Music und studierte anschließend bei Håkan Hardenberger an der Malmö Academy of Music. Im Jahr 2014 gewann sie das BBC Young Musician of the Year Brass Final und gab zwei Jahre später ihr BBC Proms-Solodebüt mit Alpesh Chauhan und dem BBC Philharmonic Orchestra. Sie hat zahlreiche Preise bei internationalen Wettbewerben gewonnen, darunter den Ersten Preis beim Éric Aubier International Trumpet Competition in Rouen im Jahr 2017. Matilda Lloyd ist eine Yamaha-Künstlerin.

www.matildalloyd.com

Martin Cousin photo: Benjamin Ealovega



Martin Cousin piano

FR Martin Cousin a remporté le premier prix du Concours international de piano Ettore Pozzoli en 2005 et la médaille d'or de la Royal Over-Seas League Music Competition en 2003. Depuis l'obtention de son diplôme au Royal College of Music, il se produit régulièrement dans les principaux centres musicaux de Grande-Bretagne. En 1998, il a fait ses débuts en solo à Londres à la Purcell Room. De nombreux concerts ont suivi, notamment au Wigmore Hall en 2001, 2005 et 2011, et il s'est produit en tant que soliste avec le London Philharmonic, The Hallé Orchestra, le Royal Philharmonic, le Philharmonia Orchestra et le BBC Concert Orchestra. Il donne également des concerts en Europe centrale tandis que des tournées l'ont conduit en Nouvelle-Zélande, au Japon et aux États-Unis. En 2006, son premier disque, comprenant la *Sonate pour piano N° 1* et les *Morceaux de salon* de Sergueï Rachmaninov est sorti chez Somm Recordings. Son deuxième disque pour Somm, consacré aux sonates pour piano d'Alexander Glazounov, a paru en 2010 et été salué par la critique. En 2014, il a enregistré les *Études-Tableaux* de Rachmaninov. En 2023, Naxos a publié deux volumes dédiés à la musique pour piano d'Anton Rubinstein ainsi que, l'année suivante, deux disques de transcriptions de Franz Liszt pour piano. Il a enregistré les deux derniers disques de la série Naxos de l'intégrale de la musique pour piano de Scarlatti, qui paraîtront en 2025/26. Le pianiste est membre de l'Aquinas Piano Trio et se produit à l'international en tant que chambriste. On a pu voir les mains de Martin Cousin au cinéma dans le film *Shine*, récompensé par un Oscar, dans lequel il a interprété le *Troisième Concerto pour piano* de Rachmaninov.

www.martincousin.com

Martin Cousin Klavier

DE Martin Cousin wurde 2005 mit dem Ersten Preis beim Internationalen Ettore Pozzoli Klavierwettbewerb und 2003 mit der Goldmedaille beim Royal Over-Seas League Music Competition ausgezeichnet. Seit seinem Abschluss am Royal College of Music tritt Martin regelmäßig in den wichtigsten britischen Musikzentren auf. 1998 gab er sein Londoner Solodebüt im Purcell Room. Es folgten zahlreiche Solokonzerte, vor allem in der Wigmore Hall in den Jahren 2001, 2005 und 2011, und er trat als Konzertsolist mit dem London Philharmonic, The Hallé Orchestra, Royal Philharmonic, Philharmonia Orchestra und BBC Concert Orchestra auf. Er gibt regelmäßig Konzerte in Zentraleuropa. Tournéeen führten ihn auch nach Neuseeland, Japan und in die USA. 2006 erschien seine Debüt-CD mit Rachmaninows *Klaversonate N° 1* und *Morceaux de salon* bei Somm Recordings. Seine zweite CD für Somm mit Klaviersonaten von Glasunow wurde 2010 mit großem Beifall veröffentlicht. 2014 erschien eine Aufnahme von Rachmaninows *Études-Tableaux*. 2023 veröffentlichte Naxos zwei CDs mit Klaviermusik von Rubinstein. 2024 erschienen bei Naxos zwei CDs mit Liszt-Transkriptionen für Soloklavier. Martin Cousin nimmt 2024/25 die letzten beiden CDs der Naxos-Reihe von Scarlattis kompletter Klaviermusik auf, die 2025/26 erscheinen werden. Der Pianist ist Mitglied des Aquinas Piano Trios und als Kammermusiker international gefragt. Martin Cousins Hände waren im Oscar-prämierten Film *Shine* auf der Leinwand zu sehen – bei der Interpretation von Rachmaninows *Klavierkonzert N° 3*. www.martincousin.com

ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse



Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Rising star: Lukas Sternath

04.03.25

Mardi / Dienstag / Tuesday

Lukas Sternath piano

Gubaidulina: *Chaconne pour piano*

Brahms: *Händel-Variationen op. 24*

Kopatchinskaja: *Three Pieces* (commande ECHO)

Liszt: *Klaviersonate h-moll (si mineur)*

Rising star

19:30

80' + entracte

Salle de Musique de Chambre

Tickets: 18 / 28 € / **Pilhil30**

www.philharmonie.lu


La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

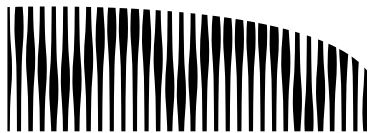
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz